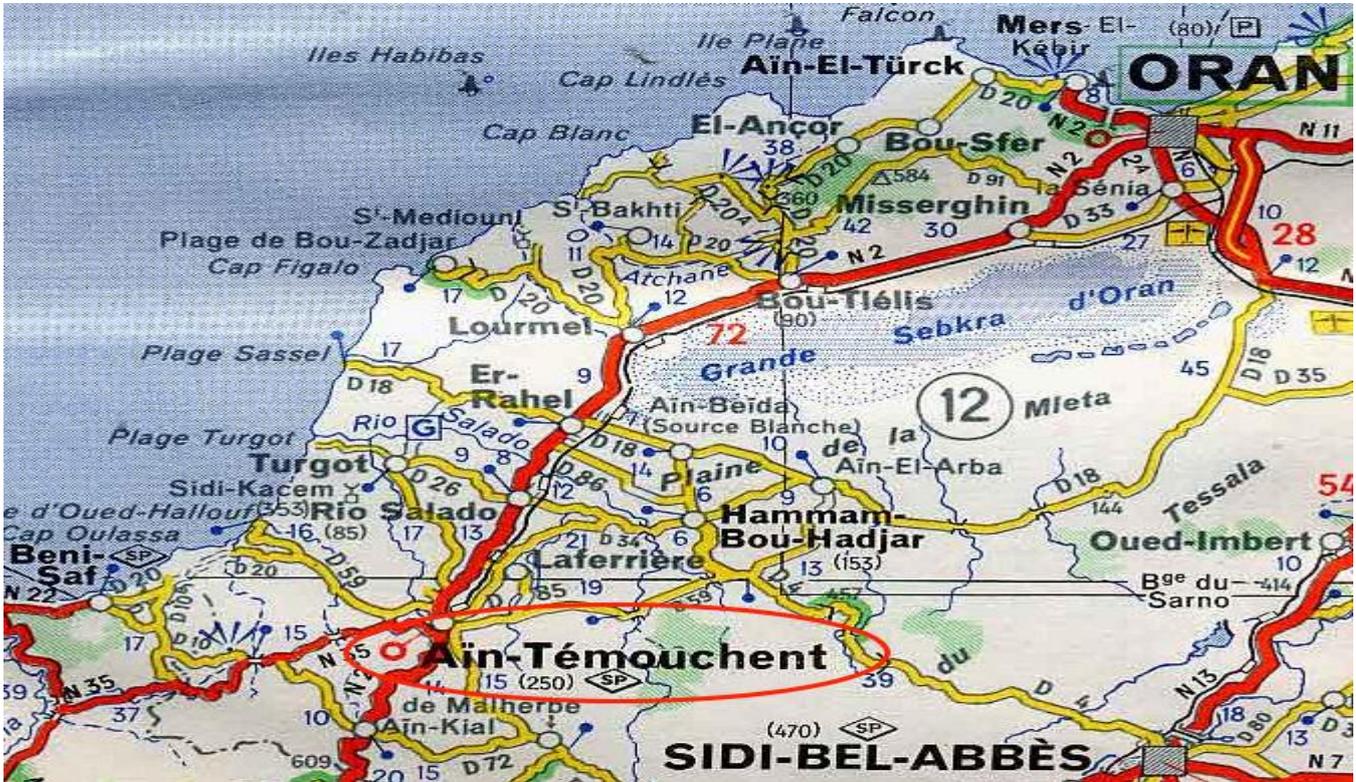


AÏN-TEMOUCHENT

Ville de l'Ouest algérien, culminant à 245 mètres d'altitude, située à 64 km d'Oran et de 47 km de SIDI-BEL-ABBES.



Climat semi-aride sec et froid.

Le lieu tire son nom de l'arabe *AÏN* (« source »), et du berbère *tuccent* (« chacal (femelle)»), ce qui donne « la Source de la femelle du chacal » ; en latin, on l'appelait *ALBULAE*, mais son nom ancien avant l'occupation Romaine était *SUFAT* (origine Phénicienne).



Chapiteau du temple de la déesse MAURA conservé au musée d'Oran.

Le centre primitif d'AÏN-TEMOUCHENT est situé à une altitude moyenne de 250 mètres, sur un plateau dominant le confluent de l'oued SENANE et de l'oued TEMOUCHENT. Le plateau culmine au Sud, séparé du lit des deux oueds par une pente rapide, et s'abaisse doucement vers le Nord. La petite région qui entoure la ville est accidentée, entrecoupée de mamelons et de ravins profonds, et le terroir y est essentiellement volcanique.

HISTOIRE

Ville aux origines très anciennes puisque Phénicienne, Romaine et Berbère (l'antique *ALBULAE* siège au 3^{ème} siècle d'un Evêché), puis arabe depuis le 8^{ème} siècle de l'ère chrétienne.

Présence ottomane  1515 – 1830

C'est là qu'IBN SENANE imposa sa loi. C'est là que mourut le célèbre corsaire Turc BABA-AROUDJ, dit Barberousse, et c'est là qu'un siècle auparavant vivait SIDI-SAÏD, un célèbre marabout, véritable saint patron de la cité, qui offrit la paix de l'âme aux BENI-AMEURS tourmentés.



Quelques vieux arabes Ouled ALI, fraction des BENI-AMEUR, ont narré à nos soldats que sur leurs terres, il y a trois siècles, eut lieu un terrible combat entre Espagnols et Turcs de TLEMCEM. Les premiers furent défaits et exterminés. Plusieurs milliers de cadavres furent abandonnés aux chacals.

Présence Française  1830 – 1962

AIN-TEMOUCHENT a une importance particulière dans l'évolution de la situation en Algérie.

La politique de l'époque était basée sur : « *le compromis avec les chefs locaux* ». Après la prise d'Alger, le gouvernement français voulait limiter l'occupation de l'Algérie à quelques ports du littoral : ORAN, MOSTAGANEM, BÔNE et bien sûr ALGER.

Le jeune ABD-EL-KADER ne tarde pas à engager la lutte contre les Français impies. Voilà qu'il met en échec le général TREZEL dans les marais de la Macta le 26 juin 1835.



Thomas BUGEAUD (1784/1849)



ABD-EL-KADER (1808/1883)



Camille TREZEL (1780/1860)

Le général BUGEAUD se doit de venger cette défaite. C'est chose faite lors d'une bataille livrée aux troupes de l'émir à SICKAK.

Le 30 mai 1837, le général Thomas BUGEAUD impose à l'émir ABD-EL-KADER le traité de la Tafna.

Un traité conciliant mais ambigu.

Par désir d'accommodement, il laisse l'émir maître de l'arrière-pays d'Oran et d'Alger. Il ne prête pas attention aux erreurs et aux non-dits que contient le traité.

Les limites du royaume d'ABD-EL-KADER englobent la tribu des BEN-ZETOUN. Tribu fidèle aux français plus accommodant que les précédents ABD-EL-KADER les massacre et les égorge, sauf 1 600 survivants recueillis par les Français.

BUGEAUD réembarque pour la France en déplorant une « *possession onéreuse dont la nation serait bien aise d'être débarrassée* ».

Source : <http://www.echodeloranie.com/medias/files/54-ai-n-temouchent.pdf>

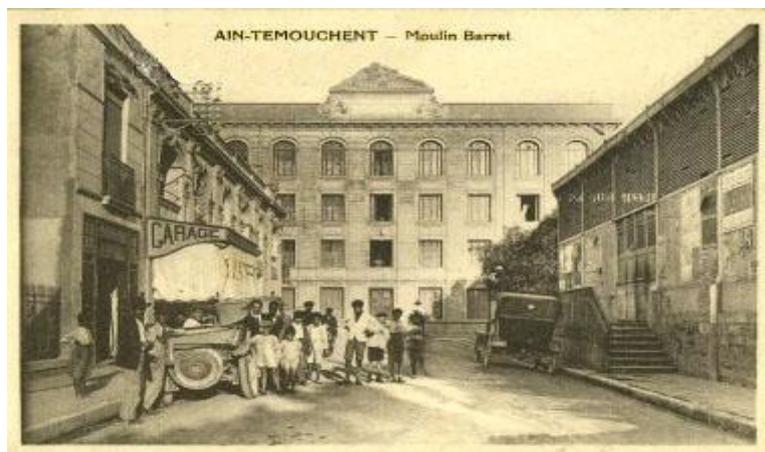
« Consacré Emir par le Général DESMICHELIS, ABD-EL-KADER entre en lutte contre certains de ses nouveaux sujets récalcitrants ou contre de souverains voisins, en particulier contre le Roi de TLEMEN (ami des Français ?). Puis il reprend les hostilités contre les Français.

Tout va recommencer à TEMOUCHENT comme auparavant. Jusqu'au moment où le Général BUGEAUD, ayant fait promouvoir le programme d'occupation total, adopte la tactique nouvelle des « colonnes mobiles ». Les Français prennent pied au carrefour stratégique de TEMOUCHENT et, en 1843, un poste militaire y est créé sous le commandement du capitaine SAFRANE à la tête de quelques soldats du 81^e de Ligne. La mise en défense est aussitôt entreprise, une ceinture de fortification est organisée autour du poste de commandement installé à l'extrémité Sud du plateau, pour surveiller les routes qui, le long des ravins, vont à SIDI-BEL-ABBES, TLEMEN, BENI-SAF et la mer.

Des combats ont lieu dans la région mais ce n'est qu'en 1845, après un petit succès dans le voisinage, qu'ABD-EL-KADER s'attaque à TEMOUCHENT. Le 28 septembre 1845, l'Emir se présente avec une troupe bien supérieure en nombre aux effectifs de la garnison réduite à 75 fantassins du 15^e Léger. Le capitaine SAFRANE met en ligne les éléments du Génie qui travaillent au poste, ainsi que des civils armés pour la circonstance. Les assauts très rudes sont repoussés successivement pendant six jours. A ce moment SAFRANE décide d'user d'un stratagème : il fait dresser une charrue sur la crête face à l'ennemi et ordonne de concentrer le feu des fusils, à partir de là. Les assaillants croyant à un tir à mitraille d'une pièce d'artillerie relâchent leur pression et envoient un émissaire. SAFRANE le reçoit, mais, au comble de la fureur, il retire son dentier qui le gêne. Fortement impressionné par ce fait, insolite pour lui, l'envoyé de l'emir repart persuadé que l'officier dispose d'un pouvoir surnaturel.

Ceci tient plutôt de l'histoire anecdotique telle fut transmise par la tradition et gravée sur une plaque de marbre en façade de la dernière maison tout en haut de la rue Pasteur près de la porte de l'école de garçons.

Une chose est absolument certaine, le siège dura jusqu'au 4 octobre 1845 quand le général LAMORICIERE arriva d'ORAN avec une forte colonne. Comme en beaucoup d'autres circonstances semblables, les Arabes, renseignés, s'étaient discrètement retirés pendant la nuit et ne reparurent plus. Cette courte période transitoire, si elle est enfin illustrée d'un fait militaire de caractère historique, marque le premier combat (et le dernier) qui se soit déroulé à TEMOUCHENT. Et à la gloire militaire du capitaine SAFRANE elle va pouvoir permettre d'ajouter à la reconnaissance de ses habitants futurs, car SAFRANE reste, dans la paix retrouvée, et va créer la cité française d'AÏN-TEMOUCHENT.



La situation géographique d'AÏN-TEMOUCHENT a joué un rôle primordial dans son Histoire. L'éperon rocher, sur lequel elle a pris naissance, domine le confluent de deux oueds parmi les premiers vallonnements qui limitent au Sud la plaine de la Sebkhah d'ORAN. Là se croisent de nombreuses voies naturelles et surtout le chemin le plus court d'ORAN à TLEMEN.

Sur cette route la plus fréquentée de l'Ouest Oranais, à mi-chemin entre deux grandes cités et à une dizaine de kilomètres du bord de la mer, rien dans le passé, n'a favorisé l'implantation en ces lieux d'un autre grand centre urbain.

Par contre, dès les débuts de la colonisation française, cette situation est devenue un atout majeur. Situé au milieu d'une riche région agricole, ce centre économique allait vite prospérer grâce à ce carrefour routier (et encore plus quand il devint la tête de ligne de chemin de fer).

COMMUNE MIXTE

La Commune mixte est une ancienne circonscription territoriale française ayant existé en France pendant la période coloniale en Algérie française.

Le système de la commune mixte s'ébauche sous le Second Empire dans les territoires sous administration militaire. La catégorie des communes mixtes est créée le 20 mai 1868 par un arrêté du gouverneur général de l'Algérie Patrice de MAC-MAHON. Chaque commune mixte est alors gérée par une commission municipale

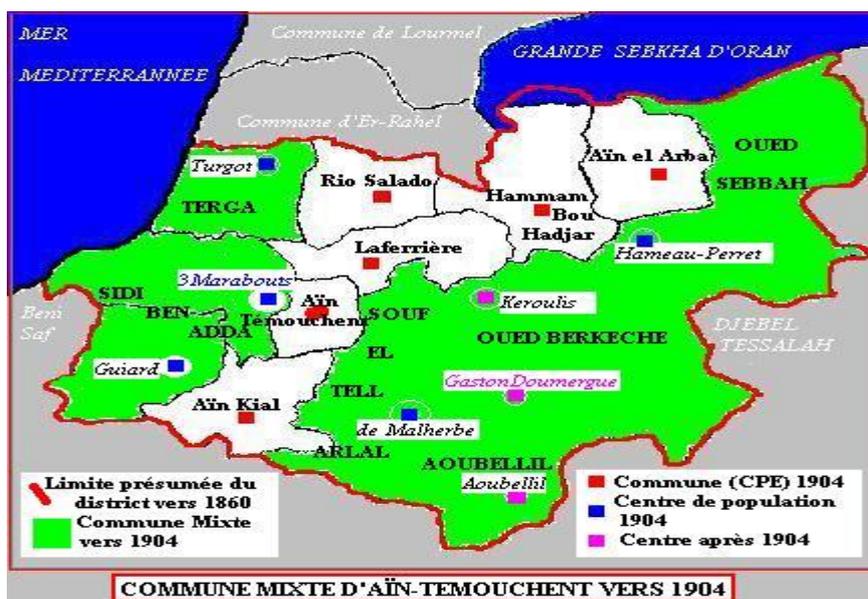
composée de fonctionnaires ou de militaires et de conseillers municipaux musulmans, européens, israélites, nommés par le général gouvernant la province, et son maire est l'officier commandant la circonscription militaire appelée « cercle ».

1870 voit une large extension du territoire civil des départements d'Algérie, et l'administration y adopte la formule de la commune mixte, ce qui fait cohabiter communes mixtes civiles et militaires.

Le statut de la commune mixte est définitivement fixé en 1875 et subsiste jusqu'en 1956, bien que sa fin ait été prévue dès 1947 par la loi sur le statut de l'Algérie. Un décret du 28 juin 1956 organise la disparition de la commune mixte, et prévoit l'organisation de tout le territoire algérien en communes de plein exercice.



Le maire était en fait un fonctionnaire, administrateur nommé. Son administration avait son siège à AÏN-TEMOUCHENT ville, situé sur le Boulevard National et le Boulevard Safrané, là où, en vis à vis, se construira quelques décennies plus tard la sous-préfecture d'AÏN-TEMOUCHENT.



EN 1902 la Commune Mixte d'AÏN-TEMOUCHENT avait cette composition :

AÏN-TEMOUCHENT résidence de l'Administrateur (Arrêté gouvernemental du 28 septembre 1874) :

AOUBELLI, douar : 1 646 habitants – superficie : 8 370 hectares ;

ARLAL, centre : 934 habitants dont 390 français – Superficie : 2 041 hectares ;

ARLAL, douar : 1 848 habitants – Superficie : 11 309 hectares ;

HAMMAM-PERRET, hameau et BERKECHE, fermes : 450 habitants dont 107 français] Superficie :

OUED-BERKECHE, douar : 5 683 habitants ;] 28 287 hectares ;

OUED-SEBBAH, douar : 5 704 habitants – Superficie : 23 422 hectares ;

SIDI-BOU-ADDA, douar, fermes et CAMERATA, hameau minier : 2 473 habitants – Superficie : 10 718 hectares ;

SIDI-DAHO, fermes : 604 habitants dont 133 français – Superficie : 163 hectares ;

SIDI-DAHO, douar : 1 567 habitants – Superficie : 12 805 hectares ;

SOUF-EL-TEL, douar : 1 422 habitants – Superficie : 9 262 hectares ;

TROIS-MARABOUTS, centre : 590 habitants dont 386 français – Superficie : 2 162 hectares ;

TOTAUX : 22 888 habitants dont 1 016 Français – Superficie : 108 539 hectares

UNE COMMUNE DE FRANCE

« Le capitaine SAFRANE, créateur d'AIN-TEMOUCHENT, reste encore quelques années et s'occupe d'organiser la vie civile. Ses successeurs, et en particulier le capitaine MARANDREY, continueront son œuvre. Et c'est ainsi que l'intérieur du camp ayant été divisé par un quadrillage régulier de rues, une petite cité s'élève, semblable dans sa conception à toutes celles dont l'Armée d'Afrique pourra s'enorgueillir. L'installation des civils européens est assurée. Les artisans, maraîchers et commerçants, venus dès les débuts pour aider le Génie ou l'Intendance, se fixent pour la plupart. Les agriculteurs libres sont encouragés avant même que le Gouvernement Général ne distribue des lots de colonisation.

Le décret du 26 décembre 1851 crée le Centre d'AÏN-TEMOUCHENT avec 226 feux et puis, le 27 janvier 1869, il est érigé en Commune de plein Exercice ».



Mairie

En 1859 Monsieur Jules DUVAL mentionnait sur son rapport :

« Ancien camp, sur la route d'ORAN à TLEMCEM, au Sud-ouest d'ORAN, sur son emplacement un Arrêté du 26 décembre 1851 a constitué un centre de population doté d'un territoire de 1160 hectares, pour 228 familles. Les aubergistes avaient de bonne heure pressenti l'importance de ce poste et s'y étaient installés.

Le plan du village a été fixé par arrêté du 2 novembre 1852. Les conditions naturelles sont les meilleures.

Circulation de la route de TLEMCEM, sol fertile et arrosé ; abondantes ressources en bois de construction, chaux, pierres, terre à brique et à tuile.

Dans le voisinage un chef arabe a bâti une belle maison avec un moulin à vent. Un moulin à eau, dû à l'industrie européenne, a été plus récemment construit. Placé sur le trajet d'ORAN à TLEMCEM, à proximité de SIDI-BEL-ABBES, au débouché de la fertile plaine de ZIDOUR, AÏN-TEMOUCHENT est appelé à un grand avenir agricole et commercial.

Les entreprises industrielles trouveront aussi des bases d'opérations dans la marne schisteuse des environs du village qui enclave un gîte de sel de gemme et de gypse, dans les formations basaltiques qui renferment probablement des dépôts de pouzzolane. Appréciant tous ces avantages, l'occupation romaine y avait fondé *TIMICI*, dont le nom se retrouve à peine altéré dans *TEMOUCHEN*. Les Arabes y tenaient tous les jeudis un marché fort important qui a été maintenu ».

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

- Auteur Jules DUVAL-

-*Constructions* : 8 maisons valant 24 210 francs, un hangar, 8 écuries et étables, 10 gourbis et silos, 29 puits et norias, d'une valeur totale de 4700 francs.

-*Bétail* : 24 chevaux, 18 mulets, 25 ânes, 20 bœufs, 60 chèvres, 50 moutons, 150 porcs.

-*Matériel agricole* : 12 charrues, 14 voitures.

-*Cultures* : 50 hectares de froment, 200 en orge, 2 en pommes de terre, 9 en légumes divers : total = 261 hectares (Fin citation DUVAL).



L'activité économique de la région s'accrut très vite et l'extension du centre urbain d'AIN-TEMOUCHENT suivit parallèlement. La ville déborda vite ses remparts (démolis en 1887) et même les limites du plateau pour aller au Nord-ouest vers le faubourg Saint-André, puis à l'Est vers le faubourg Saint-Jules. Vers le Nord l'extension fut toujours gênée par la gare et ses emprises. La ligne de chemin de fer de l'Ouest Oranais avait été initialement projetée jusqu'à MARNIA et même après le déclin général du trafic ferroviaire et jusqu'à nos jours la SNCFA ne voulut jamais se défaire des terrains réservés à cet effet.



La gare d'AIN-TEMOUCHENT (de nos jours bien délaissée...)

Devant la croissance de la population et l'extension du périmètre urbain, les Municipalités successives réussirent à maintenir au meilleur niveau tous les services publics. Alimentation en eau potable, réseau d'assainissement, équipement hospitalier et sanitaire, et surtout établissements scolaires où se situe la meilleure réussite avec la scolarisation totale réalisée dès 1958 avec 101 classes primaires, plus des classes maternelles, deux C.E.G., un C.E.T., et l'annonce de la prochaine réalisation incroyablement retardée d'un lycée.



La Poste



Hôtel des Finances

Les administrations de l'Etat, avec leur Hôtel des Postes et surtout des Finances n'étaient pas en retard, sauf peut être pour les Services de maintien de l'ordre. La caserne de gendarmerie mobile fut inaugurée bien après les débuts des « événements d'Algérie ».

UN GRAND CENTRE ECONOMIQUE

Située au milieu d'une région de terres riches, à prépondérance volcanique, et que les jujubiers et palmiers nains n'avaient pas épuisées, TEMOUCHENT vit se créer autour d'elle une agriculture fort prospère. D'abord vouée aux céréales (avec deux moulins à eau, puis une minoterie moderne à cylindres et des moulins de « mouture indigène » ainsi qu'à élevage, aux cultures maraîchères, quelques vergers, la floriculture même, ce fut la vigne qui assura vite l'essentiel de l'activité agricole.

Vers le carrefour un courant se créa vite, l'attrait hebdomadaire du marché du jeudi resta vivace (malgré la diminution progressive du commerce des chevaux et animaux de trait).

Les établissements de commerce de gros et de détail de tous ordres se multiplièrent. Qu'il s'agisse d'approvisionnements de consommation ou de biens d'équipement, de matériel ou de produits agricoles, on trouvait de tout à AIN-TEMOUCHENT. Les artisans de tous les corps de métier ne manquaient pas et on vit même se créer de petites industries. Les mécaniciens, qui avaient supplanté les bourreliers d'antan, étaient fort

nombreux. D'importantes entreprises de travaux publics ou de maçonnerie employaient un personnel nombreux. Des banques assuraient la circulation des espèces.

Le milieu agricole s'organisa lui-même. Venu comme expert dans la lutte contre le phylloxera, M. Alfred DUTRUEL, après le Syndicat agricole fit avec M. René ENJALBERT, aboutir la réalisation des Associations agricoles. Fervents de la Coopération agricole, ils firent créer autour de la Maison du Colon (avec tous ses services : crédit, assurance, coopérative d'achats puis assurances sociales), un ensemble complet d'établissements modernes : Une Coopérative de Céréales avec d'importants docks-silos, une cave coopérative et surtout une Distillerie coopérative considérable. On leur doit aussi la création d'une Ecole d'Agriculture avec ferme modèle.



Les habitants d'alentour vinrent aussi à TEMOUCHENT pour ses médecins, ses pharmaciens, ses dentistes et sages-femmes. Les librairies étaient fréquentées, et si les activités culturelles locales semblaient décliner c'est surtout quand les moyens de communications plus rapides et plus faciles permirent d'aller trouver à ORAN des distractions de meilleur choix.

Pourtant à la belle époque surtout, les conférences et les concerts étaient fréquents, les tournées théâtrales ou de variétés trop rares étaient bien supplées par des divertissements d'amateurs fort réussis. Tel du moins était l'avis du chroniqueur du journal local. Car chaque jeudi « *la Gazette* » venait répandre les nouvelles qui enchâssaient l'impertinente « *Silhouette* » ou chacun s'efforçait de reconnaître la personnalité visée par la malicieuse « *Violette* » du moment, ou le « *Lys* » parfois féroce.



Les cafés étaient fort nombreux (33 en 1958 sans compter le Cercle civil dont le nom perpétuait la distinction initiale avec le lieu de réunion des officiers des origines de la ville). Il y eut trois cinémas, un skating. Le tourisme ne pouvait être florissant et les hôtels peu nombreux, avec ou sans restaurant, ne prirent guère d'extension.

Donc parti du néant en 1843, le Centre d'AÏN-TEMOUCHENT est devenu par le miracle économique de la colonisation française une véritable petite ville. Et lorsqu'en 1955, après qu'on eut déjoué les manœuvres qui voulaient rattacher l'arrondissement prévu à un futur département de TLEMCCEN, l'installation d'une sous-préfecture n'apporta aucun avantage particulier et n'eut pas le temps d'y créer les inconvénients traditionnellement reprochés à ces chefs-lieux. Car les efforts continus de ses habitants comme de ceux de la région persistaient à donner la primauté aux tâches économiques. Ils devaient à leur travail le plein épanouissement de leur ville et préparaient son avenir sur la même lancée.

QUELQUES SOUVENIRS

De la période qui va jusqu'en 1914 et qui englobe la *Belle Epoque* on nous a transmis des souvenirs attendris, laissant dans l'ombre tous les soucis et tracas. Ajoutons y ceux des nouvelles générations pour faire un petit salmigondis excluant toute chronologie ou toute présence, sauf pour le spirituel.

Les trois communautés religieuses principales vivaient leur vie spirituelle propre dans un respect réciproque. Le Grand Temple israélite comme l'Eglise paroissiale dédiée à Saint-Laurent, ou les Mosquées recevaient leurs

fidèles respectifs en des jours de culte échelonnés dans la semaine, mais le reste du temps chacun vivait sa vie intérieure et l'on n'a pas le souvenir de heurts sérieux sinon verbaux et le plus souvent masquant des griefs très personnels quand ils n'étaient pas sordides :

La communauté musulmane :



Quelques uns musulmans allaient au pèlerinage de LA-MECQUE et pendant la période du Ramadan, lors de la rupture du jeûne, l'activité était souvent festive.

La communauté israélite :

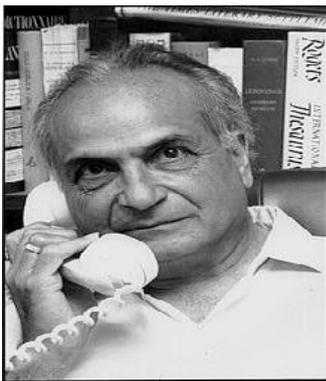
On le sait, depuis le début de notre ère, des communautés juives sont installées en Afrique du Nord, dans le quadrilatère TLEMCEM - NEMOURS - BENI-SAF - AÏN-TEMOUCHENT où une tribu berbère judaïsée, les *MEDIOUNA* s'installe dans la région.

Baignant de plus en plus dans le milieu arabe, gardant la langue hébraïque pour les offices religieux sans la comprendre, elle est remise dans la tradition des Prophètes par les juifs venus d'Espagne, à partir du 14^e siècle. Le Rab Ephraïm ALN-KAOUA, dont le tombeau est vénéré à TLEMCEM est de ceux-là.

Les familles d'AÏN-TEMOUCHENT étaient originaires de Tétouan et de Cordoue, d'un milieu juif qui a un haut degré de culture, nous dit Antoine CARILLO.

Elles étaient présentes à l'arrivée des Français et se sentaient très isolées du fait d'avoir subi pendant des siècles l'influence orientale.

Mais à partir de 1845, elle retrouve vigueur et son héritage intellectuel produit des personnalités de premier plan soit dans les facultés soit dans la médecine ou le barreau : *André CHOURAQUI* en est le personnage le plus marquant de notre époque.



« Nathan André CHOURAQUI, né le 11 août 1917 à AÏN-TEMOUCHENT et mort le 9 juillet 2007 à JERUSALEM est un avocat, écrivain, penseur et homme politique israélien homme, connu pour sa traduction de la Bible, dont la publication, à partir des années 1970 donne un ton différent à sa lecture.

André CHOURAQUI fut avocat au barreau d'ORAN (1940-1941), puis juge dans le ressort de la cour d'appel à Alger (1945-1947). Il est promu, en 1948, docteur en droit international public à l'Université de Paris.

En 1958, André CHOURAQUI s'installe en Israël et, en 1965, est élu vice maire de Jérusalem ».

Leur magnifique et grande synagogue était très fréquentée. Le Grand Rabbin David BENKALIFA était assisté du rabbin BENSADOUN Mimoun et le Président de la Cultuelle était Léon KARSENTI en 1953.

(D'après Louis Abadie (*Aïn-Témouchent de ma jeunesse*, Editions Jacques Gandini - 2004)

Les israélites allaient chaque année participer aux Fêtes du RAB à TLEMCEM.

<http://www.cdha.fr/la-construction-de-leglise-dain-temouchent>



La construction de cette église fut décidée en 1924.

Elles font partie des archives de la bibliothèque de Monseigneur LACASTE, évêque d'Oran de 1946 à 1972. Ce fonds d'archives a été donné au CDHA en 2013.

Voici un extrait de l'ouvrage préfacé par Bertrand LACASTE.

« L'abbé Lecat : un bâtisseur

Dès son arrivée, celui-ci poursuivit la souscription ouverte en 1924 et, à la fin de 1935, disposa de 750.000 francs pour commencer



les travaux. Ceux-ci furent entrepris fin décembre par les Etablissements Fourré et Rhodes de Paris, avec leur succursale d'Alger; le 26 décembre l'abbé LECAT procéda à la bénédiction du terrain. Le 19 avril 1936, c'était l'inauguration de la crypte dont une partie servira de presbytère pendant de longues années et la pose de la première pierre de l'église.

Traduction du procès-verbal inscrit en latin sur le parchemin inséré dans la première pierre "Au nom de la Très Sainte-Trinité, l'An 1936, jour octave de Pâques, 19 avril, le Pape romain Pie XI glorieusement régnant, remarquable par sa science et son zèle pour la propagation de la Foi, moi Léon Marie Joseph Durand, Evêque et originaire d'Oran, Fernand LECAT étant curé, sous le patronage de la Bienheureuse Vierge Marie Reine de France, j'ai heureusement posé et béni cette première pierre de l'église paroissiale d'AÏN-TEMOUCHENT qui va être construite en l'honneur de Saint-Laurent. Signé LEON, Evêque d'Oran."



Les travaux allèrent vite et un an après la pose de la première pierre, l'église surgit de terre, bien élançée vers le ciel avec ses deux flèches. Le mensuel L'Algérie Catholique la décrit ainsi « Cet édifice qui, de bout en bout, mesure 52 m de longueur, possède trois nefs dont le développement, en largeur, atteint 30 m et en hauteur 19 m sous voûte centrale. La façade principale, en pierre blanche taillée, flanquée de deux tours jumelles surmontées de flèches atteignant 56 m n'est pas moins remarquable que le reste de l'édifice dont les sous-sols sont encore très utilement occupés par une crypte en usage depuis le 19 avril 1936, de vastes salles pour les œuvres paroissiales et un logement complet. »

La paroisse de Saint-Laurent in Damasso fut créée en 1855 ; les curés ci-après y ont exercé leur sacerdoce :

Les Abbés : LACHET (1855-1857) ; MAILLEY (1857-1859) ; TRABUC (1859-1860) ; CHRETIEN (1860-1863) ; BERGE (1863-1875) ; PRADIES (1875-1890) ; GODET (1890-1900) ; HOUARD (1900-1934) ; Fernand LECAT
Pierre RUTZLER (1950) ; Claude GIMENEZ, (1958) ; (Source ABADIE Louis)

Les Chrétiens « faisaient la Mouna » à Pâques au Moulin BONNAFOUS ou au Pont-de-SABOUN, ou allaient à SANTA-CRUZ pour l'Ascension.

C'était une coexistence très pacifique dans l'ensemble, coexistence qui se manifestait de façon éclatante à l'occasion d'un événement que nos anciens ne peuvent oublier. Avant la guerre 14/18 arriva à l'hôpital un jeune interne originaire de l'Aude, il s'appelait Victor SERVIÈRES. La guerre finie, ce jeune médecin après quelques mois passés à AIN-EL-ARBA et LOURMEL s'installa à TEMOUCHENT. Peu de temps après le typhus se mit à faire des ravages dans la région et l'on vit le docteur SERVIÈRES allant porter ses soins, de jour comme de nuit, de maison en maison, de ferme en douar. Ni la contagion, ni la fatigue ne l'arrêtèrent, il alla jusqu'au bout de son devoir et il mourut alors que le typhus était vaincu : il n'avait pas 40 ans. L'événement ce furent ses obsèques : toutes les communautés y assistaient, innombrables, venues de tous les environs et de plus loin, unies dans une même ferveur, une même émotion, dans un même sentiment de gratitude.



LA VIGNE



AÏN-TEMOUCHENT a été créée par et pour la vigne.

Avec ses atouts naturels, la région ne pouvait rester inoccupée. Le relief, le climat, la nature des sols, les ressources en eau concourent pour former un faisceau de conditions naturelles favorables à l'agriculture. Situé entre le massif de TERGA et celui du TESSALA, le Plateau d'AÏN-TEMOUCHENT offre une diversité de sols peu épais, dans l'ensemble fertiles ; il jouit d'un climat méditerranéen et d'une série de niveaux aquifères ; les eaux peu profondes et de bonne qualité ne manquent pas. L'ensemble de ces conditions fait de la région une zone agricole privilégiée.

Au cours de plus d'un siècle d'histoire, avec une alternance de heurts et de malheurs, la culture de la vigne a pris de plus en plus d'importance. Elle connut un développement spectaculaire. Colons et viticulteurs, contribuèrent

pour beaucoup, non seulement à son impulsion, mais aussi aux progrès des techniques et à l'amélioration de la qualité. Si la céréaliculture, couvrant la moitié des superficies utilisées constituait l'activité agricole principale et l'essentiel de la production, il n'en demeure pas moins que la production a peu varié et ce, malgré des mesures d'encouragements adoptées en faveur des colons et tendant à accroître la production céréalière. En 1830, le vignoble existait certes, mais on cultivait surtout la vigne donnant le raisin de table, le vin n'étant que peu consommé car déconseillé par la religion musulmane. D'autre part, la vigne fut combattue par les viticulteurs métropolitains qui condamnaient les activités agricoles concurrentes. Il a fallu attendre 1875, année au cours de laquelle le vignoble français fut décimé par le phylloxéra pour que la production connaisse un haut niveau de développement aux mains des colons.

La vigne, richesse, splendeur et raison d'être de tant de paysages humanisés en Algérie, n'a connu sa grande fortune qu'après les années 1880-1900.

En 1930, le vignoble occupait 3 744 hectares ; en 1935 les superficies s'élevaient à 4 326 hectares pour atteindre en 1940, 4 727 hectares.

Une étude fournie par les Services agricoles du département d'Oran montre que, sur une superficie totale en 1952 de 7 600 hectares, la surface des terres utilisées par l'agriculture a oscillé entre 6 467 et 7 514 hectares ; la presque totalité des terres de la commune est donc cultivée. En 1953, la commune d'AÏN-TEMOUCHENT s'agrandit et les terres plantées en vignes couvrent 6 149 hectares qui sont la propriété de 132 récoltants. La production s'élevait à 357.082 hectolitres de vin. L'activité agricole est intense ; la commune compte parmi les premières productrices de vin de France et de ses colonies. La vigne est la principale culture qui couvre plus de la moitié du territoire, le vin produit est de fort degré et est particulièrement apprécié. L'extension du vignoble algérien apporte chaque année des millions d'hectolitres de vin de bonne qualité sur le marché français. Les rendements étaient de l'ordre de 50 hectolitres à l'hectare. La production était destinée principalement sinon totalement à l'exportation.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession

-1^{ère} naissance : (01/03/1850) de GUILLON Angélique (Père Aubergiste) ;

-1^{er} décès : (24/03/1850) de DECHAUX Claude (âgé de 26 ans, Soldat natif de la Nièvre) ;

-1^{er} mariage : (07/05/1852) de M. PEYRE Camille (*Boulangier né en Aveyron*) avec Mlle LOPEZ Maria (SP native d'Espagne) ;

Les premiers DECES :

(1850) : SELM Michel, soldat âgé de 39ans. Témoins : BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1850) : DOUAT Edouard, entrepreneur âgé de 32ans. Témoins SISLEY Emile (Lieutenant) et BLANCHARD (S/Lieutenant) ;

(1850) : GIGNET Anne, SP âgée de 20ans. Témoins MAURANDY Louis (Capitaine) et BLANCHARD (S/Lieutenant) ;

(1851) : LAVRANTY Chouwaloff, soldat âgé de 30ans. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : BOTTA Guiseppe, soldat âgé de 27ans. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : HERBACH Jacques, soldat âgé de 33ans. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : QUILLION Antoine, colon âgé de 42ans natif Isère. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : CERBA Juan, Journalier âgé de 33ans. (1851) : Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et ALAVOINE Ernest (S/Lieutenant) ;

(1851) : DUC Joseph, soldat âgé de 22ans natif Isère. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : LANG Michel, soldat natif de Prusse. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : WILHELM Louis, soldat natif de Prusse. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : VAN PEVENAEYGE Louis, soldat natif de Belgique. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : PONTICH François, colon âgé de 59ans natif Pyr. Orientales. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : PAYAS André, Journalier âgé de 66ans d'Espagne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : FOULON Désiré, soldat âgé de 23ans Ile et Vilaine. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : IRLEZ François, enfant âgé de 10ans, Espagne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : TESTU Antoine, colon âgé de 45ans, Ardèche. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : POZZO Angélique, âgé de 26 mois, Marseille. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

(1851) : LABEAUTE Marie ép. BARIOLET, 22ans, Pyr. Orientales. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : SAFRA François, Jardinier âgé de 28ans, Espagne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : POZZO Michel, colon âgé de 43ans, Sardaigne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : BARIOLET J. Pierre, colon âgé de 36ans, Ariège. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : FLECHT Pierre, soldat âge 28ans, Allemagne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : DIEGO Bernard, journalier âgé de 21ans, Espagne. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : VIOL Etienne, colon âgé de 34ans, Allier. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : BONTEMPS Jean Nicolas, soldat âgé de 33ans, Vosges. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : POULAIN Henry, soldat âgé de 30ans, Indre et Loire. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : MARCHAL François, soldat âgé de 32ans, Meuse. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : GIRARD Isidore, colon âgé de 25ans, Indre et Loire. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : SALSBOURG Joseph, soldat âgé de 27ans, Prusse. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : LOPEZ Edouard, bébé de 18 mois. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;
 (1851) : FLEURY Charles, colon âgé de 24ans, Gironde. Témoins BERTRAND Hector (Chirurgien) et GRANCOURT Jean (Infirmier) ;

1850 : 4 décès mentionnés - 1851 : 29 décès - 1852 : 4 décès - 1853 : 14 décès - 1854 : 98 décès - 1855 : 115 décès - 1856 : 23 décès



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

-1853 (15/06) M. VERSCHUREN Pierre (*Briquetier natif de Belgique*) avec Mlle SANTINI Rosa (SP native d'Oran) ;
 -1853 (26/12) M. VERGA Joseph (*Menuisier natif de Suisse*) avec Mlle GANLOFF Catherine (SP native de Moselle) ;
 -1854 (31/05) M. HEBRARD Michel (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle CROS Jeanne (*Domestique native du Tarn*) ;
 -1854 (11/11) M. CLOSTE Jean (*Maréchal-ferrant natif de l'Ariège*) avec Mlle MARTY Joséphine (*Domestique native de l'Aveyron*) ;
 -1855 (13/02) M. BITSCHÉ Joseph (*Jardinier natif d'Allemagne*) avec Mlle CLAUDOT Salomé (SP native d'Alsace) ;
 -1855 (05/03) M. JANICAUD J. Maurice (*Maçon natif de la Creuse*) avec Mlle JOACHIM Anne (Couturière native de Haute Saône) ;
 -1855 (27/03) M. LE-SIEUR J. Baptiste (*Gendarme natif de Mayenne*) avec Mlle VIEILLE Marguerite (Couturière native du Jura) ;
 -1855 (06/08) M. NOUGARET Théodore (*Menuisier natif du Gard*) avec Mlle (Vve) TANNEUR Joséphine (Couturière native de Paris) ;
 -1855 (23/10) M. PUJAQUET Raymond (*Cantinier natif de l'Ariège*) avec Mlle (Vve) BAQUIE Pascale (*Ménagère native de l'Ariège*) ;
 -1856 (04/02) M. MEDICI Gaetano (*Tailleur natif de Suisse*) avec Mlle VICENTE Cayetana (Couturière native d'Espagne) ;
 -1856 (26/03) M. TER Hubert (*Maçon natif de Toulouse*) avec Mlle CARIZIO Marthe (SP native de Toulon) ;
 -1856 (04/06) M. SOMAZZI J. Baptiste (*Maçon natif de Suisse*) avec Mlle ANAÏS Catherine (*Ménagère native des Hautes Pyrénées*) ;
 -1856 (09/06) M. GUILLE Antoine (*Maître d'Hôtel natif de l'Aude*) avec Mlle LAHOURGUETTE Anne (*Sage-femme native des Htes Pyrénées*) ;
 -1856 (10/06) M. ZIEGLER Otto (*Commis natif d'Alsace*) avec Mlle GAYE Jeanne (*Sage-femme native des Htes Pyrénées*) ;
 -1856 (14/06) M. FOURNIE Barthélémy (*Carrier natif de l'Ariège*) avec Mlle SANCHEZ Maria (SP native d'Espagne) ;
 -1856 (30/07) M. RUIS Manuel (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle GOMES Joséphine (SP native d'Espagne) ;
 -1856 (30/07) M. BOLGE Antoine (*Tailleur de pierres natif du Gard*) avec Mlle VANNESSON Anne (SP native de la Meurthe) ;
 -1856 (06/09) M. GONSALLES Joachim (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle MAS Francisca (SP native d'Espagne) ;
 -1856 (27/09) M. BERTRAND Joseph (*Boucher natif de l'Oise*) avec Mlle PARAT Joséphine (SP native du Cher) ;
 -1856 (04/10) M. BERNABE Joachim (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle ASCENCIO Marie (SP native d'Espagne) ;
 -1856 (07/10) M. BARIOULET François (*Charretier natif de l'Ariège*) avec Mlle LAUGER Rosalie (SP native du Tarn) ;
 -1856 (22/10) M. MARTINEZ Joseph (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle GIMENES Louise (SP native d'Espagne) ;
 -1857 (12/02) M. JEST André (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle DUMOULIN Marie (SP native d'Alsace) ;
 -1857 (30/06) M. DARMOND Pierre (*Commerçant natif de la Meurthe*) avec Mlle HOURTANE Marie (SP native des Pyrénées Atlantiques) ;
 -1857 (08/07) M. DEMOYA Antonio (*Cultivateur natif d'Espagne*) avec Mlle SANCHEZ Maravilla (SP native de ?) ;
 -1857 (21/10) M. ARRANZINI Charles (*Briquetier natif de Suisse*) avec Mlle GOMEZ Isabelle (SP native d'Espagne) ;
 -1858 (21/01) M. RIEHM Henri (*Maçon natif d'Allemagne*) avec Mlle VUILLEMOT Marie (SP native du Doubs) ;
 -1858 (21/01) M. VAN-FENDEL Rémy (*Cantonnier natif d'Allemagne*) avec Mlle WINTERSDORF Lucie (SP native d'Allemagne) ;
 -1858 (03/05) M. BLANC Joseph (*Maquignon natif des Alpes de Hte Provence*) avec Mlle MARTINEZ Maria (SP native d'Espagne) ;
 -1858 (27/07) M. PIERRET Félix (*Brasseur natif de Belgique*) avec Mlle DANDOY Jeanne (SP native de Belgique) ;
 -1858 (06/08) M. FRAGNIUN Pierre (*Charretier natif du Gard*) avec Mlle VILLEMOT Marie (SP native du Doubs) ;
 -1858 (08/11) M. BARTOLOME Enrique (*Charretier natif d'Espagne*) avec Mlle PEREZ Manuela (SP native d'Espagne) ;
 -1858 (18/12) M. FLUJIA Bautista (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle (Vve) LACLUS Maria (SP native d'Espagne) ;

- 1859 (12/02) M. VISCONTINI Ange (*Maçon natif d'Italie*) avec Mlle PARIETTI Augustine (SP native d'Italie) ;
- 1859 (19/02) M. RUFFEL Narcisse (*Gendarme natif de l'Aude*) avec Mlle BŒUF Jeanne (SP native du Doubs) ;
- 1859 (07/04) M. NICOLAS Joseph (*Menuisier natif de Moselle*) avec Mlle PIERRE Christine (SP native de la Meurthe) ;
- 1859 (20/08) M. BADER Henry (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mme (Vve) VIEU Marie (SP native du Tarn) ;
- 1859 (22/08) M. DENANCE Jacques (*Cantonnier natif de l'Orne*) avec Mlle MADRID Juana (SP native d'Espagne) ;
- 1859 (22/10) M. FOUQUE Jean (*Epicier natif d'Oran*) avec Mlle AVARGUES A. Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1859 (23/11) M. GERARDIN François (*Maréchal-ferrant natif de Moselle*) avec Mlle BRUN Armandine (*Domestique native des Deux Sèvres*) ;
- 1859 (13/12) M. LOUBET Germain (*Cultivateur natif de l'Ariège*) avec Mlle VARANGE Antoinette (SP native de la Loire) ;
- 1860 (18/02) M. SIFFERT Louis (*Cantonnier natif d'Alsace*) avec Mlle AZAIS Jeanne (*Couturière native de l'Aude*) ;
- 1860 (13/04) M. BEN-ZAKI (*Colporteur natif du Maroc*) avec Mlle RICA BENT MENDIL (SP native d'ORAN en Algérie) ;
- 1860 (27/08) M. DEGOURNAY Louis (*Agriculteur natif de Seine et Oise*) avec Mlle GARNIER M. Antoinette (SP native de l'Ain) ;
- 1860 (24/11) M. ENRIQUE Bartolomé (*Charretier natif d'Espagne de Gibraltar*) avec Mlle DEARO Marie (SP native d'Espagne) ;
- 1860 (31/12) M. BALLANGER François (*Boulangier natif de Charente*) avec Mme (Vve) BOHE Françoise (SP native de l'Hérault) ;
- 1860 (31/12) M. AUDRY Jacques (*Ex-militaire natif des Bouches du Rhône*) avec Mlle QUOISER Joséphine (SP native de la Meurthe) ;



Quelques MARIAGES relevés :

(1914) ABRAHAMI Haïem (*commerçant*)/GUENOUN Zahra ; (1913) AMAR Abraham (*conducteur*)/EMSELLEM Fortuné ; (1913) AMAT Fernando (*journalier*)/DE-FUENTES Maria ; (1914) ANDREU Estevan (*maçon*)/COVES Emma ; (1914) ANTON Pedro (*cultivateur*)/BELTRAN Maria ; (1913) AUBARIC Jacques (*gendarme*)/MURCIA Eléonore ; (1913) BELTRAN Jaymé (*bourelleur*)/ABAD Vicenta ; (1913) BENAMU Meshab (*cordonnier*)/SULTAN Léonie ; (1914) BENHAÏM David (*interprète*)/LEVY Reine ; (1913) BENICHOU Saoud (*Représentant commerce*)/AYACH Julie ; (1913) BEN-SOUSSAN Daboud (*cordonnier*)/BEN-HAMOU Messaouda ; (1913) BENSOUSSAN Abraham (*charretier*)/BEN-SOUSSAN Sultana ; (1913) BENSOUSSAN Eliaou (*peintre*)/ARROUAS Mazaltoub ; (1914) BENTAYOU Henri (*Commis*)/ALLEGRE Paule ; (1914) CANO Ginès (*menuisier*)/CANOVAS Marie ; (1913) CARPIO Joaquin (*maçon*)/MARTINEZ Maria ; (1914) COHEN Joseph (*forgeron*)/KARSENTI Antoinette ; (1914) COHEN Maclouf (*employé*)/BEN-ZOCKIN Aïcha ; (1913) COLOMA Francisco (*maçon*)/SERRANO Maria ; (1914) CORTES Antonio (*journalier*)/CORTES Maria ; (1914) CORTES Marcos (*maquignon*)/CORTES Rafaela ; (1914) DARMON Isaac (*ferblantier*)/BENHAMOU Kamra ; (1913) DELGADO Ginez (*mécanicien*)/VIDAL Louise ; (1915) DEMATO José (*journalier*)/PERAN Amparo ; (1914) DUBOIS Emile (*employé*)/TARI Léonore ; (1913) EGIDIO Antoine (*employé*)/PUYAU BRAU Lucie ; (1914) ENCENAS Amédé (*cultivateur*)/POMARES Espérance ; (1913) FERNANDEZ Francisco (*journalier*)/SANTIAGO Joachina ; (1913) FERRE Manuel (*chauffeur*)/BULETE Marie ; (1914) GALLARDO Gabriel (*employé*)/MURCIA Jeanne ; (1915) GARRIDO Juan (*journalier*)/CANO Anna ; (1914) GIL Juan (*jardinier*)/GIRONA Rosario ; (1915) GIL Gaspard (*cultivateur*)/TORTOSA Juana ; (1913) GIRONA Joaquin (*maçon*)/CEREZO Dolores ; (1914) GONZALEZ Orento (*cultivateur*)/GARCIA Maria ; (1914) GUENOUN Moïse (*menuisier*)/LANCRI Esther ; (1913) GUERINOS Inacio (*maçon*)/PINA Françoise ; (1913) GUIL Manuel (*Cultivateur*)/GONZALVEZ Rosa ; (1913) GUIRAO Pedro (*journalier*)/SERRANO Rosa ; (1913) JGUNA Francisco (*maçon*)/DEMAYA Isabel ; (1913) JOURDES Marie (*électricien*)/GRANDIN Adrienne ; (1913) LASRI Youcef (*bourelleur*)/TAPIERO Semha ; (1914) LOPEZ Miguel (*journalier*)/JAULENT Françoise ; (1914) LOPEZ Thomas (*maçon*)/LINARES Dolorès ; (1913) MAMAN Abraham (*boucher*)/BENMERGUI Sol ; (1913) MARIN Dominique (*menuisier*)/VELEZ Mariana ; (1914) MARIN Vincent (*jardinier*)/MARTINEZ Maria ; (1914) MARTINEZ Francisco (*journalier*)/JURADO Maria ; (1913) MAURIN Simon (*cultivateur*)/BARIOULET ; (1913) MEDINA François (*chauffeur*)/GARCIA Maria ; (1913) MELLINAS Antonio (*journalier*)/DESPOSITO Thérèse ; (1914) MICHEL Henri (*Instituteur*)/GUIRAMAND Julie ; (1913) MIJOLES Antonio (*journalier*)/SALINAS Anna ; (1914) MIRA Antonio (*employé*)/ALCARAS Françoise ; (1914) MONTROYA Joseph (*cultivateur*)/GIL Maria ; (1914) MORATA José (*forain*)/POUCH Hortense ; (1913) NAVAS Louis (*maréchal-ferrant*)/CRUZ Maria ; (1915) PEREZ Francisco (*chauffeur CFA*)/MARTINEZ Isabel ; (1913) POZO Joaquin (*journalier*)/SABINA Vicenta ; (1914) OBADIA Sadia (*commerçant*)/GUILLI Aïcha ; (1914) ORTEGA Manuel/BUENO Ida ; (1915) PEREZ Joseph (*cultivateur*)/GONZALES Martina ; (1913) PRADINE Louis (*cultivateur*)/AUBARIC Honorine ; (1913) QUESADA José (*maçon*)/SANCHEZ Maria ; (1915) QUILES André (*journalier*)/GONZALES Antonia ; (1913) RAIMBAULT Maurice (*cuisinier*)/BIAU Virginie ; (1913) RAMIS José (*cordonnier*)/SEMPERE Maria ; (1913) RODRIGUEZ Antonio (*boulangier*)/URENA Maria ; (1914) ROFFE Gaston (*comptable*)/ABADIA Streilla ; (1915) SAÏR Chaloum (*employé*)/CHICH Djohar ; (1913) SANTO Juan (*tonnelier*)/SEGOVIA Conception ; (1913) SENANES Menahem (*coiffeur*)/SAMOUN Anna ; (1914) SERGENT Pierre (*vulcanisateur*)/TORRES Eugenia ; (1914) SERRANO Joseph (*maçon*)/MARTINEZ Catherine ; (1913) SERRUYA Salvador (*coiffeur*)/BEN-SOUSSAN Hanina ; (1914) SICSIC Charles (*menuisier*)/KARSENTI Fortunée ; (1913) SORRIANO Juan (*journalier*)/CID Maria ; (1913) SOUSSAN Saoud (*commerçant*)/TOUATI Rebecca ; (1914) TIREUX Louis (*chauffeur*)/MAINE Joséphine ; (1913) TORRO Emile (*Cultivateur*)/MIJOLER Maria ; (1913) VERDU Julio (*chef musique*)/MABARRO Rosa ; (1913) VIDAL Manuel (*boulangier*)/LINARES Micaela ; (1913) VINAS Pierre (*boulangier*)/MOUSSET Marie ; (1913) YEPES Francisco (*journalier*)/SALINAS Isabel ; (1913) ZURIAGA Emilio (*boulangier*)/FERRE Maria ;

Quelques Naissances relevées :

Année 1904 : AKNIN Fortunée ; ALCARAZ Joseph ; ALCARAZ Marie ; ALEMAN Vicente ; ALIAS Maria ; ALMINANA José ; AMSELLEM Chance ; ANDREO Dolorès ; AOURA Clotilde ; ARNAUD Elise ; ATTANE Roger ; ATTIAS Reine ; AVARGUEZ Miguel ; AYACH Maxime ; AYACH Sauveur ; AYACHE Rachel ; AZOUILOUS Sultana ; BAESSA Juan ; BALEN Alice ; BARNIER Marie ; BASQUEZ José ; BASTOS Paul ; BELIAH Abraham ; BELLINO Auguste ; BELMONTE Antoine ; BEN-ASSAYAG Messaoud ; BEN-CHECROUN Félicie ; BEN-HAÏM Abraham ; BEN-HAÏM

Isaac ; BEN-HAMOU Esther ; BEN-HAMOU Joseph ; BEN-HAMOU Zohra ; BEN-NAHEM Ermance ; BEN-SOUSSAN Etoile ; BEN-SOUSSAN Ichoua ; BEN-SOUSSAN Marie ; BEN-SOUSSAN Moïse ; BERRAGOUAS Anna ; BLANC Antoine ; BOHUSZEWICZ Théodore ; BONNAL Antoine ; BORDE Antoine ; BOULETE Manuel ; BOUMENDIL Julie ; BOUMENDIL Mama ; BRAHIMI Rosalie ; CABRERA J. Baptiste ; CAHOUA Anna ; CAMIN Charles ; CANO Emile ; CANO-DEARO Diego ; CASORLAS Joaquin ; CASTELLON Josepha ; CASTILLO Mathilde ; CHERAKI Esther ; CHOUKROUN Anna ; CHOUKROUN Jacques ; CHOURAQUI Edmond ; CHOURAQUI Esther ; COHEN Chaloum ; COHEN Cipora ; COHEN Louise ; COSTE Louis ; COSTE Victorine ; DANDOY Marcel ; DELGADO Gabriel ; DE-PAGE Simone ; DEPOSITO Cristobal ; DUBITON Louis ; DUMAZERT Lucien ; EGEA Diego ; EGEA Lucie ; ESCANDE Paul ; EYBERT Denise ; FEDIDA Maklouf ; FERNANDEZ Diego ; FERNANDEZ José ; FERNANDEZ Juana ; FERRANDIZ Antonio ; FERRE Jean ; FERRER Ascencion ; FERRI Ascencion ; FLORES José ; FORRAT Antoine ; FREMION Louise ; FREZE Rose ; FUENTES Lucie ; GALERA Luis ; GARCIA Dolorès ; GARCIA Isidore ; GARCIA Joséphine ; GARCIA Raymond ; GERARD Maurice ; GIL Angèle ; GIMENEZ Francisca ; GIMENO Miguel ; GIVAJA Augustin ; GONZALES Fuentes ; GUARINOS Pierre ; GUIOR Semha ; GUIRAO Grégoria ; GUTIERREZ Joseph ; HENRI André ; ILLOUZ Jacob ; JACQUEZ Elisée ; JGUNA Maria ; JOUCLA Yvonne ; KONIESNY Albert ; LALA Elysée ; LASRY Frahoua ; LEVY Isaac ; LINARES Joseph ; LLEPES Maria ; LOPEZ Antoine ; LOPEZ Isabelle ; LOPEZ José ; LOPEZ Juana ; LOPEZ Marie ; LOPEZ Ramon ; LORENZO-GONZALES Antonia ; LOSILLA Marie ; LOUET Germaine ; MANRESA Dolorès ; MANZARENA Maria ; MARCONNES Aimée ; MARTINES Mathilde ; MARTINEZ Antonio ; MARTINEZ Diego ; MARTINEZ Emilio ; MARTINEZ François ; MARTINEZ Irène ; MARTINEZ Jean ; MARTINEZ Joseph ; MARTINEZ Julien ; MARTINEZ Louis ; MANSANAREZ M. Antoinette ; MEDINA Eléonore ; MEDINA Maria ; MELKA Joseph ; MENCHON Joséphine ; MIGUEL Zélie ; MIRALLES Jacques ; MOLASCO Jeannette ; MONTOYA Incarnacion ; MONTOYA-GOMEZ José ; MOUGIN Antoine ; MURCIANO Ascension ; NAJAS Luis ; NAVAS Félix ; OBADIA Jacob ; OBER Camille ; ORSERO Antoine ; ORSERO Henriette ; PADILLA Ernest ; PASTINELLI Henri ; PAYA-Y-PAYA Yvonne ; PERE Thérèse ; PEREZ Jeanne ; POMARES Joseph ; PONS Antoine ; PRUET Marcel ; PUCHADEZ Mathilde ; RAMIREZ Joachim ; RAMIREZ Joaquin ; RASTELL Pierre ; RAVAUX Lucien ; RECH Théodore ; REGINA Henriette ; RODRIGUEZ Clotilde ; RODRIGUEZ Dolores ; RODRIGUEZ-MORALES Ramon ; ROSSI Marie ; ROUBIRA Isabelle ; ROZIES Julien ; RUESCAS Jean ; RUIZ Adelaïde ; RUIZ Françoise ; SAMOUL Julie ; SANCHEZ Anna ; SANCHEZ Louis ; SEGURA Ramon ; SEGURA Trinitario ; SERFATI Semoul ; SIEYE Louis ; SOLER Maria ; SOUSSAN Zahri ; TIGERAS Adèle ; TORRO Antoinette ; TOUATI Isaac ; TOUATI Meyer ; TOUATI Zohra ; UBEDA Joseph ; VASSY Pierre ; VERDU Angèle ; VICIANO Marie ; VICTORIA Blanche ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner AIN-TEMOUCHENT sur la bande défilante.

-Dès que le portail AIN-TEMOUCHENT est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905



LES MAIRES

AÏN-TEMOUCHENT a été érigée en commune de plein exercice le 27 janvier 1869 ; les édiles municipaux ont été :

1869 M. Hugues LGOLA fait fonction de maire, comme président de la commission municipale nommée par arrêté préfectoral.

1869 à 1870 : M. Antoine BONNAFOUS nommé commissaire civil – maire ;

1870 à 1871 : M. André GOUIN nommé ;

1871 à 1875 : M. Eugène GOLA, Maire élu ;

1875 à 1876 : M. Emile LARCHER,

1876 à 1878 : M. Louis DUCROS,

1878 à 1886 : M. Camille CHABAUD,

1886 à 1896 : M. Victor BACQUES,

1896 à 1900 : M. Louis LAURENT,

1900 à 1919 : M. François MARY,

1919 à 1941 : M. Henri DANTHON,

1941 à 1943 : M. René ENJALBERT,

1943 à 1945 : M. Henri DANTHON,

1945 à 1950 : M. Henri GIROUX, remplacé par Pierre AUDOUARD

1950 à 1958 : Docteur Henri SERVIERES ;

1958 à 1962 : M. Armand ORSERO.



DEMOGRAPHIE

Année 1902 : 7 046 habitants dont 1 585 français ;
Année 1936 : 18 259 habitants dont 10 098 européens ;
Année 1954 : 24 808 habitants dont 8 203 européens ;
Année 1960 : 33 577 habitants dont 8 442 européens ;

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il a porté le numéro d'un département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9G.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine. Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'Oran de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'Oran couvrait alors 16 438 km², était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : **AÏN-TEMOUCHENT**, PERREGAUX, SIDI-BEL-ABBES et TELAGH

L'Arrondissement d'AÏN-TEMOUCHENT comprenait 17 localités :

AÏN-ALLEM - AÏN-EL-ARBA - AÏN-KHIAL - **AÏN-TEMOUCHENT** - AOUBELLIL - DE-MALHERBE - ER-RAHEL - GASTON DOUMERGUE - GUIARD - HAMMAM-BOU-HADJAR - LAFERRJERE - LOURMEL - OUED-BERKECHES - RIO-SALADO - SAINT-MAUR - TROIS-MARABOUTS - TURGOT -

MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -



AÏN TEMOUCHENT - Monument aux Morts

Le relevé n°57099 mentionne 114 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

A ABDELKADER Hamed (Mort en 1915) – ABDESSELEM Ould Mohammed (1918) – ALEM DIT BELAOUDI Beloudja (1918) – AMAR Ould Abdelkader (1914) – AOURAGH Abderrhamane (1917) – AYACH Joseph (1915) – AYACHE Chalouni (1916) – AZOULAY Nathan (1915) – BACO Gaston (1916) – BAUDY Noël (1916) – BEKRADDA Mohammed (1918) – BELBOUCHE Bensalah (1914) – BELHADRI Abdallah (1918) –

BELHUNER Tayeb (1916) – BELLASEILA Ahmed (1917) – BELLEKAÏ Mohamed (1919) – BEN FLITA Baroudi (1917) – BEN HAMOUN Maklouf (1915) – BEN NACER Mohamed (1918) – BENAMARA Ahmed (1915) – BENAOUIDATE Miloud (1918) – BENARBIA Bouazza (1915) – BENBOUHA Abdellah (1918) – BENKHADDA Abdellah (1917) – BENMESSELEM Abdelkader (1918) – BENSEKRI Miloud (1916) – BENYSSAD Hachmi (1918) – BERRALEM Abdelkader (1916) – BERRICHI Lakhdar (1918) – BOSQUET Louis (1918) – BOUDEROUA Taïeb (1915) – BOUGHALEM Mohammed (1918) – BOUMENDIL Moïse (1915) – BOURDERAN Kouider (1917) – CASTILLO José (1914) – CHIKH Chikh (1917) – DAHO Kouider (1915) – DAHO Lakdar (1916) – DAUMERGUE Jules (1916) – DEHIB Boumedine (1915) – DELLA KRACHAÏ Lahcine (1918) – DHYSER Pierre (1918) – DJENANE Mohammed (1916) – DOUER Ben Ali (1915) – DRIA Mohammed (1914) – DROUNI Abdelkader (1917) – EL HABID Ben Ghilia (1914) – ENRIQUE Victor (1914) – FEZAZI Kouider (1917) – FRIGIDE Lucien (1917) – GAGUI Kada (1916) – GAILLAND Claude (1916) – GARCIA Ginès (1914) – GARCIA Jean Antoine (1914) – GRALL Jean Raphaël (1915) – GUEDAÏRI Abdelkader (1915) – GUENOUN Berrouk (1915) – GUINLE Dominique (1917) – HADJERI Ben Naceur (1918) – HALHALLI Mohamed (1918) – HANSALI Mohammed (1914) – HERRADA Vicente (1914) – IBANEZ José (1915) – KADA Benfodda (1918) – KALFA Cherif (1918) – KHEDIRI Hamed (1918) – KLERSCH Paul (1915) – LAPEYRE Gabriel (1914) – LARBI Ould Slaoui (1917) – LORENZO Matéo (1916) – MAGINOT Edmond (1915) – MARAZI Lakhdar (1918) – MARTINEZ Antonio (1914) – MARTINEZ Antonio Jean (1914) – MARTINEZ Pierre (1918) – MEDINA Gabriel (1915) – MENNED Abdelkader (1918) – MOHAMED Ben Haddour (1917) – MOHAMED Ould Habit (1918) – MOHAMMED Mohammed (1915) – MOHAMMED Ould Youssef (1918) – NAVAS Antoine (1914) – NEMICHE Mohamed (1918) – OMAR Ben Ahmed (1916) – PERRAUD Narcisse (1917) – PONSENARD Léopold (1915) – PRAGNON Charles (1915) – PRAGNON François (1915) – PRAILLY Henri (1918) – RAHMOUNI Ben Salah (1914) – RAMDANE Ahmed (1915) – RAMDANE Kada (1918) – RAMDANE Mohammed (1914) – REBEU Albert (1916) – REYMOND Jacques (1918) – RICHAUD Octave (1918) – RICHER Charles (1915) – ROGER Fortuné (1918) – RUFFO Vicente (1916) – SEDJAÏ Yahia (1914) – SELAÏMI Baghdadi (1917) – SICAZES Antonio (1915) – SMAHI Ahmed (1914) – SMAHI Menour (1918) – SOUALMI M'Hamed (1915) – TEBBAT Bethir (1917) – TORMOS Bautista (1914) – VALENTIN Charles (1914) – YERMAIN Louis (1914) – ZEGRAR Kaddour (1916) – ZEROUK Zenagui (1917) – ZERROUKI Ali (1918) – ZIDOUN Mohamed (1918) – ZOUMA Mazoz (1918) -

■ ■ **Guerre 1939/1945** : ARLANDIS Manuel (1944) ; BOUCHIKLI Kaddour (1941) ; DJILALI Mohammed (1942) ; GIRONA André (1945) ; IBANEZ Joseph (1944) ; LACOSTE Yves (1940) ;

Nous n'oublions pas nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs à AIN-TEMOUCHENT ou dans le secteur :

■ ■ **Soldat (?) AZNAR Vincent (21ans), tué à l'ennemi le 17 septembre 1961 (natif d'AIN-TEMOUCHENT) ;**
Marsouin (8^e RIC) CONTIE Charles (22ans), tué à l'ennemi le 9 octobre 1956 ;
Aspirant (8^e RIC) DENIS André (23ans), tué à l'ennemi le 10 janvier 1958 ;
Caporal-chef (?) PLOYON Jacques (22ans), tué à l'ennemi le 16 février 1958 ■ ■ ;

Nous n'oublions pas nos compatriotes victimes innocentes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

CRUZ Alphonso (59ans) enlevé et disparu le 28 avril 1962 (famille nous contacter SVP)*
CRUZ André (50ans) enlevé et disparu le 28 avril 1962 (famille nous contacter SVP)*
DIAZ Rolland (58ans), enlevé et disparu le 6 juillet 1962 ;
FRAISSE René (33ans), enlevé et disparu le 5 juillet 1962 ;
PETIT Marcel (36ans), assassiné le 30 avril 1962 ;
RUBIO Antoine (33ans), enlevé et disparu le 6 juillet 1962 ;
TOLEDO Emmanuel (25ans), enlevé et disparu en 1962 (famille nous contacter SVP)*

*jeanclaude.rosso3@gmail.com

EPILOGUE AIN-TEMOUCHENT

De nos jours = 75 558 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Ain_Temouchent - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Ain_Temouchent_-_Ville)

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 310)

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/54-ai-n-temouchent.pdf>

<http://www.republiquedemacedoine.org/alger50new/images/alger-ouvrages/1879-situation-dept-oran-nouvion-M.pdf>

http://diadressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<http://www.cdha.fr/la-construction-de-leglise-dain-temouchent>

<https://www.amicale-temouchentoise.com/pages-souvenirs/la-ville-hier/>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2012/02/15/23532788.html>

<https://www.judaicalgeria.com/pages/communautes-juives-d-algerie/communaute-d-ain-temouchent.html>

<https://journals.openedition.org/insaniyat/2047>

<http://tenes.info/nostalgie/TEMOUCHENT>



Aïn-Témouchent - Carte Postale Souvenir -

- (Vers 1950) -

BONNE JOURNÉE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]